

## SAVEURS D'ÉVANGILE

# Faire chanter l'Évangile

## Une quête perpétuelle

Faire chanter les Évangiles dans le quotidien : c'est l'aventure que le théologien José Reding propose aux lecteurs de son dernier livre, *Un Sentier dans le Jardin*. Une invitation à des homélies partagées chez les Clarisses de Malonne.

© Magazine L'appel

**ÉVANGILE.**

Pour José Reding, il doit éclore comme une fleur au jardin.

« **L'**Évangile, c'est neuf et pour la joie, explique José Reding. Penser le connaître, c'est s'enfermer dans une gangue incapable de laisser passer la saveur. Il faut pouvoir s'étonner et aussi rejeter, se confronter à des façons de dire Dieu et à des images véhiculées dans les évangiles avec lesquelles on n'est pas d'accord. »

C'est pourquoi l'auteur invite à faire avec l'Évangile comme avec les poupées russes qui s'ouvrent au fur et à mesure. Et ce « dans l'ère tonique de la non évidence de

Dieu, avec un choix de société qui impose de penser à aujourd'hui, pas à l'au-delà. Des clefs plus dogmatiques qu'exégétiques. Et tout cela ne peut se vivre que dans le partage, dans le choc d'une parole partagée autant que le pain de l'eucharistie. »

Pour ancrer les propos de son livre *Un sentier dans le jardin*, José a pu compter sur un partage de plus de quarante ans dans et avec la communauté des Clarisses de Malonne où il partage et célèbre l'eucharistie. On voit aussi dans l'expérience des Clarisses une tradition du souci pour les

plus pauvres, sur les traces de François et de Claire d'Assise. Ne dit-on pas de Claire qu'elle avait plaisir à entendre un sermon bien composé ? « Elle savait que sous l'écorce des mots, se cache une amande qu'elle appréciait avec finesse et savourait avec délice. »

Depuis toujours, la communauté des Clarisses est encore un lieu de partage vivant et nourrissant. Quelques membres ont alors proposé que ces homélies et ces partages puissent servir à d'autres. Pourquoi ne pas les mettre par écrit ? Ce livre est donc le fruit, non pas d'individus uniquement, mais d'un partage communautaire où se dit, se vit, s'expérimente cette parole de l'Évangile comme une Bonne Nouvelle, comme un choc parfois contradictoire, comme une parole mangée et partagée ensemble.

**UN SENTIER REMPLI DE FLEURS**

Ce livre et cette réflexion sont une respiration, un souffle, ou mieux encore, des respirations diverses. Mises ensemble, elles ont permis d'écrire au final un poème fort. Presque un printemps ? Au point de départ du projet : un texte enregistré qu'il a fallu retranscrire en français correct. La tonalité littéraire du livre doit beaucoup à Myriam Tonus, qui a inventé avec saveur le titre de chaque homélie. Mais ce livre est aussi porteur d'une longue expérience, d'une lente et profonde maturation d'une pensée qui se cogne, qui se heurte, qui se laisse ébranler. Pour comprendre les évangiles, pour que les fleurs puissent éclore dans le jardin, il faut

revenir sur les conflits historiques que l'Église a dû dépasser. Ce livre est une expression de l'Évangile dans la non-évidence de Dieu avec la priorité sociale. « Cette double tonalité n'est pas une grand-route, mais un sentier fragile et risqué. Finalement, le fond de l'enjeu, c'est la charité, ces deux fils tissés, imbriqués que sont le juste et le bon. Le bon sans le juste, cela ne va pas. L'inverse non plus. Voilà un des parfums de l'Évangile. Pour rester fidèle au juste et au bon dans nos relations

– parce que c'est relationnel d'abord –, il faut se rendre compte des combats que nos pères, dans la foi, ont du faire. »

Paul FRANCK



José REDING, *Un sentier dans le jardin. Saveurs d'Évangile*, Bruxelles, Lumen Vitae 2012. Prix: 18 € -10% = 16,20 €.

## « Je me suis battu pour rester théologien »

José Reding est prêtre et théologien du diocèse de Namur. Son parcours n'a pas été privé d'embûches. Mais il est toujours resté fidèle à ses convictions.

Chargé de cours à Lumen Vitae, il se définit lui-même comme « un chrétien ordonné prêtre au service du Peuple de Dieu, très attaché par le service de l'intelligence de la foi ». Voilà pourquoi il est aussi devenu professeur de théologie dogmatique au Grand séminaire de Namur. Pourquoi de dogme ? Tout simplement parce qu'il ne faut pas laisser aux intégristes l'interprétation du dogme et du droit canon. « Le dogme c'est d'abord une grammaire, des outils pour comprendre la foi, faire la critique de notre tradition, l'insérer dans l'histoire des hommes », explique-t-il. L'Évangile est en effet comme un poème qui nécessite une grammaire pour être compréhensible. Tel est le rôle que doit jouer l'histoire du dogme.

### UNE INTUITION FONDAMENTALE

Lorsque Jean-Paul II est venu en Belgique en 1985, José Reding était alors conseiller théologique du Conseil de la Jeunesse Catholique. Au moment de la prière, à la Manifète de Namur, il avait prononcé cette phrase : « Dieu, si tu existes, ce que beaucoup d'entre nous croient, si tu es amour, ce que beaucoup d'entre nous espèrent, on peut alors te dire tout simplement Notre Père ». Ce fut le début de ses difficultés avec l'institution Église pour qui il est impensable de présupposer que Dieu n'est pas évident. Et pourtant, c'est encore aujourd'hui une question cruciale, une réalité vécue par beaucoup de ces jeunes engagés dans les mouvements. Cette phrase était une façon d'exprimer que les réponses toutes faites n'existent pas. Que dire de l'amour de Dieu à quelqu'un qui est torturé,

qui perd son enfant ? Si Dieu est évident, quelle place à la liberté, quelle place à la foi ? Comment se situer dans la modernité ? Quelle place laisse-t-on à la recherche critique ? Par ailleurs, la Manifète s'inscrivait aussi dans le thème de l'année mondiale de la jeunesse qui s'interrogeait sur les exclusions vécues par les jeunes. Et on y posait aussi toutes ces questions. Or, ce que les organisateurs du voyage du Pape souhaitaient avant tout, c'était la prière. La question sociale, la question du choix préférentiel pour les pauvres, pourtant brûlantes d'actualité, n'étaient pas attendues.

### CHEMIN DE CRÊTE

Comment définir l'identité chrétienne ? José Reding explicite : « Être chrétien n'est pas d'abord une identité, c'est s'engager sur un chemin d'humanité. Il y a là un chemin de crête : ceux qui sont dans la non-évidence de Dieu sont vite considérés comme libéraux et il est important d'articuler cette question avec celle du combat social mettant le choix préférentiel pour les pauvres au centre. » Ce fut le choix du Sénevê et du Gref, deux groupes animés par des théologiens namurois, deux initiatives arrêtées brutalement et pourtant tellement porteuses d'espérance pour celles et ceux qui y ont participé. « Dans cette tourmente, fidèle à ce chemin de crête, je me suis battu pour rester théologien en suivant un sentier dans le jardin plutôt qu'une autoroute. C'est un combat théologique et un combat spirituel », assure l'homme.

P.F.